

**CADRAGE HISTORIQUE SUR LA MISE EN PLACE DES PEUPEMENTS,
DES DYNASTIES ET DES MODELES DE SOCIETES HYDRAULIQUES DANS
LE TAFILALT**

Christian Potin Consultant

*Annexe tirée à part des rapports «d' Etudes d'amélioration des systèmes d'irrigation et de drainage
des ORMVA du Drâa et du Tafilalet – Rapports de diagnostics – Organisations socio-institutionnelles
d'usagers et leurs systèmes de gestion des irrigations - Attitudes et conditions de participation
actuelles et potentielles des principaux acteurs*

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION

2. CADRAGE DES PRINCIPALES ÉTAPES DE L'HISTOIRE DES PEUPEMENTS ET DES RAPPORTS AVEC LES DYNASTIES SUCCESSIVES LOCALES ET MAROCAINES

2.1. Des origines à l'islamisation

2.2. De la conquête musulmane aux almoravides

2.3. Les rapports socio-politiques avec les dynasties marocaines pré-alouites

2.3.1. Sous les Almoravides et les Almohades :

2.3.2. L'arrivée des tribus arabes dans le TAFI LALT

2.3.3. Sous les Mérémides, les Wattassides et les Saadiens

2.4. L'avènement de la dynastie Alouite

2.5. La résistance puis la soumission tardive au Protectorat, jusqu'à l'indépendance

3. LES CATÉGORIES ET LES ORGANISATIONS SOCIALES TRADITIONNELLES

4. BREF APERÇU DE L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DES TECHNOLOGIES HYDRO-AGRICOLES OASIENNES HISTORIQUES

CADRAGE HISTORIQUE

SUR LA MISE EN PLACE DES PEUPEMENTS ET LA STRUCTURATION EVOLUTIVE DES MODELES DE SOCIETES HYDRAULIQUES ACTUELLES DANS LE TAFILALET

1. INTRODUCTION

Paradoxalement, bien que de peuplement ancien et de structures sociales actuelles marquées encore par le poids de la tradition d'une part et extrêmement diversifiées d'autre part (d'une palmeraie à l'autre, d'un secteur hydraulique à un autre, d'un ksar à un autre) le moyen Ziz et le Tafilalet n'ont pas attiré jusqu'à présent l'intérêt de véritables recherches locales et spécifiques en histoire sociale couvrant la période des trois siècles.

Par ailleurs les sources écrites arabes (fonds familiaux et des zaouïas) sont d'accès difficile. Il n'en est pas de même des sources orales, notamment par rapport à l'histoire de l'exploitation de l'eau des différents peuplements et catégories sociales qui apparaît comme un véritable décodeur de l'histoire de telles sociétés souvent qualifiées de sociétés hydrauliques -l'eau et la terre irriguée ayant toujours constitué la colonne vertébrale de la structuration socio-agraire et de son évolution historique. L'exploitation de telles sources et de plus amples investigations géographiques relèvent cependant d'un véritable travail de recherche qui, vues les dimensions, la diversité de la zone d'étude, l'objet de celle-ci et le temps imparti, n'est pas de son ressort.

Nous tenterons cependant de tracer synthétiquement ci-après les grandes lignes de l'histoire sociale de la zone d'étude pour autant qu'elles permettent de mieux comprendre la situation actuelle, notamment compte tenu du poids encore important des organisations et systèmes oasiens traditionnels de gestion de l'eau en particulier, et les bases des structures socio-anthropologiques et politico-historiques d'autre part.

Dans cette optique nous nous sommes appuyés principalement sur les trois sources bibliographiques récentes à savoir :

- Revue des événements historiques survenus dans le MAROC saharien des origines à nos jours: petite histoire du Drâa et des régions voisines - par Jamal BELLAKHDAR in "TISSINT : une oasis du MAROC présaharien" -pp. 55-157- AL BIRUNYA Édit. ouvrage collectif -243 p. - RABAT -1992.
- "Étude ethno-archéologique de la céramique du TAFILALT (SIJILMASSA) : état des questions". Par Lahcen TAOUCHIKHT -Thèse -Aix-Marseille 1 -octobre 1989. 2 vol. : Partie introductive historique de SIJILMASSA de 757 à nos jours. (52 p). Doc. dactylo.
- "Lecture de l'espace oasien" -NADIR MAROUF -Édit. SINDBAD -Paris 1980-281 p.

2. CADRAGE DES PRINCIPALES ÉTAPES DE L'HISTOIRE DES PEUPEMENTS ET DES RAPPORTS AVEC LES DYNASTIES SUCCESSIVES LOCALES ET MAROCAINES

2.1. DES ORIGINES À L'ISLAMISATION

La présence humaine est attestée dans le TAFILALET dès l'époque préhistorique par la présence de stations rupestres et de tumulus (stations de TAOUZ notamment).

A l'époque protohistorique et dans les premiers siècles de notre ère, le TAFILALT était habité par des populations noires appelées « Ethiopiens de l'Ouest » ou Kouchites, ancêtres d'une partie des populations noires actuelles. À ces noirs protohistoriques seraient venus s'ajouter par la suite des "éthiopiens" de type peuhl; et des populations blanches dites berbères ou lybico-berbères d'origines diverses et en différentes étapes (3 composantes principales sont retenues par les spécialistes: une race méditerranéenne néolithique ibéro-maurusienne "autochtone" ; des chamites d'origine palestinienne vers 3000 av. J.C. ; des sémites du Hadramaout, groupe Himyar bâtisseur de kasbahs et chameliers, venus plus récemment vers l'an 1000 av. J.C.

Vers le V^{ème} siècle de notre ère, on a trouvé à l'emplacement de la future cité de SIJILMASSA des vestiges d'une colonie chrétienne formée à partir d'éléments raciaux et ethniques sans doute composites et de durée éphémère.

2.2. DE LA CONQUÊTE MUSULMANE AUX ALMORAVIDES

Vers 705, le conquérant MOUSSA IBN NOUSSAÏR qui obtient la soumission de l'ensemble du MAGHREB pour le compte du khalifa OMMEYADE de DAMAS, atteint le TAFILALT et le DRÂA et confie à son fils la mission de consolider la pacification et la soumission de ces régions.

Les *Miknassa*, berbères Zenata, révoltés contre le gouverneur de QAIROUAN, s'installent dans la région, y fondent SIJILMASSA (757 -758), adoptent, en réaction à leur ancien maître, le kharijime et proclament leur indépendance. SIJILMASSA a donc inauguré sa naissance par une volonté d'autonomie et une révolte ouverte contre le khalifa OMMEYADE de DAMAS. C'est à partir de là que commença la dynastie *Midrarite* qui dura plus de 2 siècles, à laquelle succède en 976 celle des *Maghrama*.

Le royaume de SIJILMASSA connut une période d'autonomie et de développement économique important jusqu'à la première moitié du XV^{ème} siècle. Mais cette prospérité fut également le facteur essentiel des troubles qui allaient aboutir à sa chute. La région subit alors de nombreuses périodes "d'anarchie" marquées par des rivalités entre des tribus berbères et arabes, en place ou envahissantes, en inter relation avec des jeux complexes et mouvants d'alliances et de contre-alliances avec les grands khalifats de religion et civilisation musulmane en pleine extension. Si cette contrée avait un grand intérêt stratégique du fait de ses fortes potentialités agricoles, minières et commerciales, elle a également joué un rôle important comme lieu de refuge pour les doctrines persécutées par les khalifats successifs.

C'est avec l'occupation de SIJILMASSA, par les Almoravides en 1054 que s'acheva la véritable phase d'autonomie du royaume et commença la période troublée de ses soumissions et de ses révoltes alternatives contre le pouvoir central du MAROC.

2.3. LES RAPPORTS SOCIO-POLITIQUES AVEC LES DYNASTIES MAROCAINES PRÉ-ALOUITES

2.3.1. Sous LES ALMORAVIDES ET LES ALMOHADES

Après avoir conquis une partie du sud marocain les *nomades* MESSOUFA¹ (*Almoravides*) continuèrent leur progression vers l'est. Ils tombent par surprise sur une armée conduite par le fils de l'émir de SIJILMASSA, la battent et tuent leur chef. Puis ils marchent sur SIJILMASSA, renversent la dynastie Zenata des Beni Khazroun et soumettent la ville.

Sous les Almoravides, les grands marchés sahariens, têtes de pont des caravanes, sont SIJILMASSA et NOUL où arrive l'or; et où sont installés les principaux ateliers qui frappent monnaies. Ceci est de très belle facture et témoigne de la prospérité de la région. Mais cette prospérité économique ne doit toutefois pas leurrer sur la solidité du régime. Politiquement, celui-ci n'a pas su renforcer sa base en associant, par exemple les grandes tribus des régions conquises. Cette situation va permettre la rapide montée des berbères Masmouda et du mouvement des Almohades.

En 1119, le nouveau réformateur musulman marocain, IBN TOUMERTE, profitant de l'effritement du pouvoir, commence à prêcher dans le SOUS et l'ANTI ATLAS et appelle les populations à se soulever contre les Almoravides. À sa mort, son successeur ABDELMOUMEN veut consolider le nouveau régime des *Almohades* et mène une série de campagnes de pacification. Après une série d'expéditions dans le SOUS et le DRÂA ORIENTAL, il se lance en 1141 à l'assaut du SAHARA ORIENTAL. Tour à tour il soumet le GHÉRIS, le TODGHA et le 212, cependant il semble qu'il n'arrive pas jusqu'à SIJILMASSA ou du moins ne s'y maintient-il pas. En effet les Almoravides, maîtres de la place, lui opposent une forte résistance.

En 1148, éclate un soulèvement général des tribus, le SOUS, le DRÂA, le TOGHDA, le DADÈS, SIJILMASSA s'insurgent de concert contre le pouvoir Almohades. La répression est impitoyable, seule SIJILMASSA est épargnée du massacre. C'est en 1155 que la majorité des régions du Sud sont soumises, mais non occupées, les Almohades se retirent dès la fin des opérations de pacification. À partir de cette date et jusqu'à la chute des Almohades, l'histoire du Sud marocain n'est plus qu'une histoire ininterrompue de

¹ Sous-fraction de la fraction Aït Moullal de la tribu des Aït Ouallal. Confédération des Aït Atta représentée notamment dans la palmeraie de FEZZOUA TA du DRAA.

soulèvements et de répressions traduisant la résistance à la soumission des tribus et la nouvelle puissance des Almohades.

La période qui va de 1257 à 1269, qui est celle des derniers moments de la dynastie, est marquée dans le sud et plus particulièrement dans le territoire de SIJILMASSA, par les premiers assauts des Mérinides. À partir de 1255, SIJILMASSA devient en effet le théâtre d'affrontements entre les Abdelwadides de TLEMCEM et des Mérinides qui parviennent après de nombreuses tentatives et retournements de situation à s'emparer de la ville en 1274.

2.3.2. L'ARRIVÉE DES TRIBUS ARABES DANS LE TAFILALT

Durant toute la période de la décadence Almohades et de la percée des Mérinides, les tribus arabes prennent une importance de plus en plus grande dans les conflits entre dynasties et dans les rivalités régionales. C'est ainsi que SIJILMASSA est passée alternativement des Almohades aux Mérinides ou aux Abdelwadides de TLEMCEM, puis est retournée aux uns ou aux autres, par le jeu d'alliances contractées entre des intriguants locaux et différentes tribus arabes.

Jusqu'au début du XIII^{ème} siècle, on ne peut pas dire qu'il y ait vraiment un peuplement arabe en AFRIQUE du NORD. Ils étaient peu nombreux par rapport à l'élément berbère, mais ce rapport va changer avec l'arrivée des arabes hilaliens et des Ma'qil.

Vers 1218, les Ma'qil sont les maîtres de la ligne d'oasis du Sud marocain et des steppes situées au sud de celles-ci. Ceux qui se sont installés à l'Est (Dwi'Obaydallah, Ahlaf) garderont leur rythme de transhumance à grande amplitude, à l'exemple des Ahlaf qui joindront le TAFILALT à la vallée de la MOULOUYA et au KIF ORIENTAL.

Durant les siècles suivants, la mainmise arabe sur le Sud marocain va en s'accroissant. Ainsi dans la partie nord du TAFILALT on trouvera les Ouled AI Hossayn des Dwi Mansour, dans l'est du TAFILALT et la région de SIJILMASSA deux autres tribus des Dwi Mansour confédérées entre elles sous le nom des Ahlaf: les 'Armana et les Monebhate. Ces derniers prendront une part importante aux luttes de clan pour la possession de SIJILMASSA et plus tard fourniront des contingents au Makhzen au début du XVI^{ème} siècle et sous les Alouites

Les noms des tribus, citées par les historiens, qui occupent la région au XVI^{ème} siècle sont les Ouled Oualim et les Zorgane qui pillent les caravanes et rançonnent les qsouriens du TAFILALT et à SIJILMASSA. Dans le sud du TAFILALT et plus à l'est on retrouve les Dwi Meni', les Ouled Ghanam et les Alh Ma'adid. Quant aux Es-Sebbah, ils occupent toujours les ksour du TAFILALT au XVIII^{ème} siècle, au nord-ouest d'ERFOUD, où on les retrouve encore aujourd'hui.

2.3.3. Sous LES MÉRÉMIDES, LES WATTASSIDES ET LES SAADIENS.

Les *Beni Mérides* étaient des berbères Zenata qui nomadisaient vers la fin du XII^{ème} siècle dans les territoires compris entre le M'ZAB, la région de SIJILMASSA et la MOULAYA.

Comme nous l'avons déjà vu au paragraphe 2.3.1, les Mérinides s'emparèrent de SIJILMASSA et en chassèrent les Abdelwadides et leurs alliés arabes Mouellate. En 1315, la cité reçoit comme gouverneur ABOU ALI fils du sultan. À partir de cette date et pendant plus de 60 ans, SIJILMASSA sera une sorte de province réservée à la branche cadette de la dynastie.

Sur le plan économique, cette période fut toutefois, en dépit de l'instabilité du pouvoir, une période de grande prospérité pour SIJILMASSA et le DRÂA voisin qui a souvent relevé de la même autorité. Ils étaient considérés du point de vue fiscal comme une seule région et venaient en tête des impôts recouverts par le trésor public.

Mais SIJILMASSA est en train de connaître ses dernières heures de gloire en raison de l'arrivée des arabes Ma'qil dans la région, des désordres qu'ils créent et de l'insécurité qui règne. À la fin du XIV^{ème} siècle, SIJILMASSA commence à disparaître de l'histoire de la région avant de s'effacer complètement au XVI^{ème} siècle.

Les *Beni Wattas*, berbères zénètes tout comme les Mérénides, leur succédèrent par une sorte de révolution de palais en 1465. Cette dynastie précipita le MAGHREB dans la décadence déjà amorcée vers la fin des Mérénides.

À cette époque, la population de SIJILMASSA est regroupée dans un certain nombre de ksour situés à l'intérieur de la palmeraie, dont les plus importants sont TAHOWHASSANT, AL MAMOUN et TAMEJJIOUTE, chacun d'eux gouverné par un chef de clan. Les ksour qui sont peuplés de chorfas, de juifs, de harratines, de marchands payent pour la plupart des tributs aux arabes de la région et sont en permanence en rivalité les uns contre les autres. À l'extérieur de la palmeraie, les tribus arabes nomades ont construit leurs propres forteresses pour entreposer leurs vivres. Ayant progressé depuis quelques décennies en amont de SIJILMASSA, vers QSAR ES-SOUQ ils font, là aussi, payer des tributs aux oasis de la région et contrôlent la route de SIJILMASSA à FÈS.

Pendant la première période de la dynastie des Saadiens (1511-1578) le TAFILALT vit en état de semi-indépendance sous l'autorité d'un mezouar², officiellement soumis aux Wattasides, bien que ces derniers tenteront à plusieurs reprises de lui enlever la province.

En 1537, les Saadiens s'emparent du TAFILALT et y laissent une garnison, 5 ans plus tard, les Wattasides reprennent le contrôle de la province. À partir de 1544, une lutte pour la possession du TAFILALT s'engage entre les deux frères de la dynastie au pouvoir qui se terminera 10 ans plus tard avec la victoire de l'un des deux, MOHAMED ECH-CHEIKK, qui confiera la province à la garde de son fils.

Sous le règne d'AMHED AL MANSOUR (1578-1603), qui sera un des plus glorieux de l'histoire du MAROC, le TAFILALT vit dans un calme relatif. La situation économique de la province s'améliore et profite du développement du TWÂT et de la SAOURA.

À la mort de A. AL MANSOUR ses enfants se disputeront sa succession pendant des années et l'anarchie atteindra son comble, fournissant à des prétendants locaux l'occasion de se distinguer. Le TAFILALT fut un des terrains des luttes pour le pouvoir qui opposent MOULAY ZIDANE à ses frères, ce dernier s'empare du TAFILALT et du DRÂA en 1606.

Encouragé par les Turcs, ABOU MAHALLI, un saint prestigieux, se pose en prétendant et en réformateur. À la tête d'un contingent d'arabes Cheraga et de berbères il s'empare fin 1613 du TAFILALT, dont il est originaire, du DRÂA et du HAUT ATLAS OCCIDENTAL. Il marche alors sur MARRAKECH où il sera tué en 1613 par une expédition conduite par le marabout SIDI YAHIA, sous la protection duquel s'était mis MOULAY ZIDANE qui retrouvera ainsi son pouvoir.

En 1623, SIJILMASSA est soulevé par le fils d'ABOU MAHA. MOULAY ZIDANE envoie contre lui un corps expéditionnaire qui parviendra à mater la rébellion. Trois ans plus tard, SIDI ALI marabout de la zaouïa de TAZERWALT s'empare à son tour de la province du TAFILALT qui restera sous son contrôle jusqu'à l'émergence d'une nouvelle puissance régionale: les chorfas du TAFILALET qui lui enlèveront le TAFILALET et le DRÂA en 1640.

² Mezouar: chef traditionnel d'entité tribale. L'Amzwar d'une façon générale est celui que l'on charge d'un acte difficile ou important parce qu'il est réputé doté de *baraka*.

2.4. L'AVÈNEMENT DE LA DYNASTIE ALOUITE

À partir de 1630, sur la scène politique et militaire du TAFILALT apparaissent deux nouveaux protagonistes inaugurant de nouveaux conflits, la *maison de* (zaouïa) *DILA* et les *chorfas Alaouites*. À cette époque les chorfas du TAFILALT sont les alliés de la zaouïa de TAZERWALT, mais la zaouïa de Dila a aussi quelques partisans dans certains ksour.

Les chorfas du TAFILALT sont dans le pays depuis le XII^{ème} siècle. Leur puissance va commencer à apparaître avec MOULAY ECH-CHÉRIF à partir de 1630, quand une fraction de la population va faire appel à lui pour s'opposer aux Dilaites. Ce dernier accepte de diriger la résistance contre les Dilaites avec l'accord de SIDI ALI du TAZERWALT qui a dû retourner dans le SOUS.

La période qui suit sera une période de lutte entre les deux camps par ksour interposés, notamment entre SIJILMASSA et MABOUASSAMT, bastion des partisans de DILA. Un accord intervenu entre partisans de SIDI ALI et DILA, abandonnant le TAFILALT aux premiers, est sabordé par les Beni Ezzoubar de TABOUASSAMT, qui intriguent pour opposer MOULAY ECH-CHÉRIF, créant ainsi la rupture entre les deux alliés.

C'est ainsi qu'après une série d'événements qui opposa les anciens alliés que, MOULAY MHAMMED, fils de MOULAY ECH-CHÉRIF, s'empare de la province du TAFILALT avec toutes ses richesses en 1640 ; ses moyens militaires et financiers n'étant pas suffisants pour affronter la puissance des zaouïas de TAZERWALT à l'ouest et de DILA au nord, il mène une série d'expédition dans le MAROC ORIENTAL et le sud ORANAIS.

Après environ quatre années de campagne, il revint à SIJILMASSA, auréolé de gloire et enrichi d'un butin considérable. C'est là qu'il signera une convention avec le DEY d'AIGER, lui enjoignant de respecter la frontière entre les deux pays. Néanmoins cet accord lui laissait le contrôle des mouillages situés à l'ouest de l'oued TAFNA ce qui représentait tout de même un pas important vers le désenclavement du TAFILALT.

Vers 1650, après avoir été appelé puis proclamé par les habitants de FÈS, MOULAY MHAMED en est chassé et rentre alors à SIJILMASSA où il se tint tranquille pendant sept ans. Mais à partir de 1657, il reprend ses incursions vers TLEMCEM, les HAYAÏNA et les dépendances de la zaouïa de DILA.

En 1659, son père meurt et son frère cadet, MOULAY ER-RACHID craignant pour sa vie, préfère partir immédiatement et tenter l'aventure à son tour. Cette aventure le mènera sur les mêmes parcours que son frère, et il atteindra enfin OUJDA où il sera proclamé en 1664. À la nouvelle de la proclamation de son frère, MOULAY MHAMED quitte SIJILMASSA dans l'objectif de le soumettre et de rétablir sa seule autorité. Cette expédition se solde par sa mort, son frère réunit alors sous son commandement les deux armées et se fait à nouveau proclamer.

À l'automne de cette même année, MOULAY ER-RACHID part à la conquête du nord. En ralliant le RIF à sa cause, il ouvre au commerce de SIJILMASSA la voie des ports de la Méditerranée par les steppes de l'Oriental. Il peut alors écouler à son profit les produits du SOUDAN et recevoir des armes européennes; c'est un grand pas vers la prise du pouvoir.

Après avoir conquis tour à tour les grandes villes du nord du pays, il triomphe de l'armée dilaitte en 1668 et n'eut de cesse par la suite de mener différentes expéditions au nord et au sud de l'ATLAS OCCIDENTAL, pour parachever la pacification du pays et la destruction définitive de la zaouïa de DILA et le contrôle de la maison d'ILLIGH (zaouïa de TAZERWALT).

Lorsque MOULAY ISMAÏL succède à son frère, les tribus sont loin d'être définitivement soumises. De plus, plusieurs rebellions sont fomentées par ses parents qui ne le reconnaissent pas comme souverain légitime.

Vers 1677, le frère du sultan se soulève dans le TAFILALT avec d'autres membres de sa famille autour duquel s'était rassemblés les Aït Atta, une nouvelle confédération de berbères Sanhadja, les habitants du TODGHA et du DADÈS. MOULAY ISMAÏL se met aussitôt en route. Mais ses troupes parvinrent difficilement à battre les conjurés et furent très éprouvées au cours de leur retour. **Les Aït Atta se relevèrent aussitôt, étendant même leur autorité sur les oasis du DRÂA et du TAFILALT .**

En fait, durant pratiquement tout son règne, MOULAY ISMAÏL fut retenu dans le centre du pays par la longue révolte des berbères du bloc Sanhadja et ne put lutter efficacement contre les prétendants. Relativement isolé par rapport à sa famille et aux chorfas du TAFILALT, il manqua de soutien.

A sa mort, en 1727, s'ouvre une longue période de difficultés. Les deux clans principaux de l'armée soutinrent chacun un des fils de MOULAY ISMAÏL pendant que le TAFILALT reconnaissait un troisième candidat et les luttes familiales pour la prise du pouvoir durèrent des années. Durant cette période agitée, les provinces méridionales n'entendent parler du makhzen qu'en de rares occasions. Autant dire que le TAFILALT vécut alors dans la paix et une relative dépendance, ce qui eut pour conséquence immédiate de redynamiser momentanément son économie.

A son arrivée au pouvoir en 1757, SIDI MOHAMED BEN ABDALLAH a déjà une grande expérience politique et reçoit spontanément l'adhésion des provinces méridionales. Durant son règne, il réorganise l'armée et l'administration.

Au TAFILALT où les Aït Atta et Aït Yafelman s'agitent sous la direction de son oncle, le sultan conduit une expédition en 1785, pacifie la région et y laisse un de ses grands caïds comme gouverneur.

A la mort de SIDI MOHAMED, une nouvelle crise de succession commence. C'est deux ans plus tard, en 1792, que un de ses fils, MOULAY SLIMANE, fut placé à la tête du royaume. Continuant la politique de son père, il chargera quelques grands caïds d'assurer la soumission des tribus du Grand ATLAS, du SOUS et des régions situées au sud de l'ATLAS.

En 1805, il envoie une expédition, notamment dans le Rteb, le Kheneg, le Ziz, pour assurer la sécurité des routes, lever les impôts et installer de nouveaux gouverneurs. Quelques dix années plus tard, les Aït Atta et les arabes Es-Sebbah descendirent dans le Tafllalt et s'emparèrent des ksour. Ils furent d'abord refoulés vers le jbel SAGHRO par une armée dirigée par le sultan, mais ils finirent par déborder tous les dispositifs mis en place pour les contenir. En 1815, ils reviendront dans la plaine et les oasis et parviendront même à mettre la main sur le trafic caravanier.

MOULAY ABDERAHMAN BEN MICHAM, neveu du précédent sultan et successeur désigné, arrive au pouvoir en 1822. Un des fils de MOULAY SLIMANE, qui avait tenté de se faire investir dans le TAFILALT, se rallie finalement au nouveau souverain. Dans l'Atlas central et ses versants sud présahariens, le sultan pratique la même politique que ses prédécesseurs. Il investit les chefs locaux de la fonction de caïd du makhzen et les charge d'établir son autorité sur les tribus de la région. **En 1854, commence la grande guerre qui oppose les Aït Atta à la confédération des Aït Yafelman soutenue par les chorfas du TAFILALT.** Elle se solde par la victoire sans appel des Aït Yafelman qui étendirent leur influence sur la zone des oasis.

C'est au cours de ce règne que commença déjà à se poser le grand problème des régions sahariennes avec la France qui avait occupé l'Algérie et progressait dans les oasis du Sud. MOULAY ABDERAHMAN réaffirma face à la France ses droits sur le TWÂT, le GOURARA et le TIDIKELT qu'il avait placés sous le contrôle du gouverneur du TAFILALT. La France contesta ces droits, et en vertu du droit de poursuite, viola à plusieurs reprises le territoire marocain.

Lorsqu'il sera intronisé en 1859, SIDI MOHAMED BEN ABDERHMANE ne pourra plus rien faire contre les projets de mutilation du territoire marocain. Parallèlement sur le plan intérieur, l'agitation des tribus montagnardes de l'ATLAS, de l'ORIENTAL et des zones présahariennes méridionales notamment se poursuivait. MOULAY HASSAN, fils du sultan, mit en place la politique des grands caïds à qui il délégua ainsi qu'à leur khalifat une partie de l'autorité de Makhzen pour le contrôle des régions et le recouvrement des impôts, notamment dans les zones de l'ATLAS et du piémont.

Paradoxalement, pendant ce temps, la France, s'appuyant sur certaines confréries qui lui étaient favorables, inaugurait une patiente politique de séduction et de pénétration pacifique par les oasis du sud algérois. En 1870, se réclamant du droit de poursuite, une expédition française atteint la vallée du GUIR et parvint à proximité du TAFILALT.

2.5. LA RÉSISTANCE PUIS LA SOUMISSION TARDIVE AU PROTECTORAT, JUSQU'À L'INDÉPENDANCE

En 1873, au début de son règne, MOULAY HASSAN était dans une situation diplomatique catastrophique. France et Espagne ne cachaient plus leurs ambitieux projets d'étendre leur domaine colonial au détriment du territoire marocain. La situation intérieure n'était guère plus brillante, partout l'autorité du Makhzen était bafouée par les chefs locaux et MOULAY HASSAN mit en oeuvre une politique de restauration de l'autorité makhzénienne.

En 1893, il partit au TAFILALT pour un pèlerinage aux tombeaux de ses ancêtres, et en même temps pour raffermir son autorité face aux Aït Atta, ainsi que pour faire rentrer l'impôt. **Cette confédération avait imposé sa domination jusqu'au pays de OUARZAZATE. Les quelques ouvriers devaient payer des redevances soit aux Aït Atta soit aux arabes et parfois aux deux.**

À la mort du sultan en 1894, la quasi totalité du pays était soumise; mais sur le plan de l'intégrité territoriale, la situation empirait d'année en année. En 1902, les troupes coloniales occupèrent le TWÂT et en 1910, les Aït Atta furent repoussés hors de TABELKALA, mais ces derniers continuèrent leurs attaques à partir du TAFILALT. C'est que **les Aït Atta, dont cette province était le grenier, voyaient leurs circuits commerciaux à l'est et à l'ouest menacés par la progression française au Sahara.**

Après les divergences de vue vis-à-vis des puissances coloniales pendant les régimes successifs des deux fils de MOULAY HASSAN: MOULAY ABDEL AZIZ et MOULAY HAFID, la division et le morcellement du pays qui s'en suivit, l'occupation du MAROC sera finalement consacrée par le traité de protectorat français signé en novembre 1912 à FÈS.

Cependant dès 1909, date de l'occupation de l'ADRAR par les français, **la résistance au Protectorat s'était organisée dans le Sud et le TAFILALT, et ces régions au cours des années qui suivirent devinrent les véritables bastions de la "dissidence"**. Dès octobre 1918, les français sont obligés d'évacuer en hâte le TAFILALT après avoir subi de sérieux revers. C'est à partir de ses bases du TAFILALT que la résistance continuera de s'opposer à l'avance française dans la région d'AÏN SEFRA. Ce n'est qu'en 1924, grâce à une opération de repréailles contre les Aït Khebbach (tribu "Aït Atta") que sera mis fin aux harcèlements dans le Sud Oranais et le Sahara central. **Mais la lutte contre les troupes coloniales continuera au TAFILALT, sous la direction de BELKACEM N'GADI allié aux Aït Khebbach, Aït Atta, A'it Ouahlim, Aït Azrou, jusqu'en avril 1934, date à laquelle, à la suite du bombardement de RISSANI, les derniers dissidents Aït Khebbach et Aït Mammou feront leur soumission.**

À l'indépendance du pays, en 1956, l'intégrité du territoire national historique pré-colonial était loin d'être réalisée, et pendant des années le MAROC n'aura de cesse de revendiquer l'achèvement de son intégrité territoriale (SAHARA OCCIDENTAL, CENTA et MELILA), tandis que les oasis du TOUAT, du GOURARA (voire du TICHKELT) n'ont pas jusqu'à présent fait l'objet de revendications directes à l'Algérie.

3. LES CATÉGORIES ET LES ORGANISATIONS SOCIALES TRADITIONNELLES

À la lumière de l'exposé simplifié ci-dessus, on comprend à quel point le TAFILALT a été et demeure un carrefour de peuplements d'origines diverses qui lui ont donné le caractère actuel d'une société particulièrement diversifiée d'un point de vue ethnique (au sens large) : Filala noirs originels, Juifs, Filala noirs descendant d'anciens esclaves (*harratines*), arabes, arabes berbérés, berbères.

Avec la référence identitaire ethnique large citée ci-dessus, ou plus détaillée (appartenance à une confédération, à une tribu, à une fraction de sous fraction de tribu) se composaient quatre autres types de références identitaires et de solidarité: (i) **le critère de la notabilité religieuse musulmane**³ ; (ii) **le critère de cohabitation dans un même ksar et d'exploitation de finage** (*qta*) ; (iii) **le critère d'appartenance à une même communauté**

³ Familles *deChorfa* descendantes du prophète: catégorie prééminente, et familles maraboutiques (*M'rabtime*) descendants de saints et formant des *Zaouias* d'obédience plus ou moins importante. La plus célèbre et la plus puissante ayant été la *Zaouia* de TAMEGROUTE.

socio-territoriale hydraulique (pouvant comporter tout ou partie d'un ksar ou plusieurs ksour sur la base d'une séguia primaire ou d'un *mesref* secondaire et de leur territoire dominé respectif; (iv) **le critère de statut social** de type patron / client ou de protecteur (arabes: *Arhars*, ou berbère: *Imazighen*) **ou de protégé** (sédentaire: *Fila/a* souvent noirs mais aussi, dans une moindre mesure, familles religieuses qui pouvaient par contre jouer un rôle d'arbitrage dans les conflits et litiges locaux et régionaux à la mesure de leur notoriété).

Aujourd'hui, seul le statut de protecteur ou de protégé a définitivement disparu semble-t-il et aurait été par ailleurs moins répandu dans le moyen Ziz et le Tafilalt.

Les autres critères de référence identitaires perdurent avec des poids différents selon les lieux, les moments et les jeux et enjeux socio-économiques, avec bien sûr l'avènement d'une nouvelle valeur de référence individuelle: le capital économique familial (foyer ou lignage restreint). Dans l'ensemble au niveau collectif interfamilial c'est la référence socio-territoriale d'habitat d'une part, et de communauté hydraulique d'autre part qui apparaît désormais comme dominant au sein des formations sociales composites, très diversifiées et complexes, eu égard aux différents types de référents identitaires, de mode de structuration et de morphologies sociales de ces sociétés hydrauliques de la zone d'étude.

Rappelons enfin que l'organisation socio-politique de base historique était la *Jemâa* du ksar formée selon les circonstances et les objets par l'ensemble des chefs de foyers ou par une délégation de notables. La *Jemâa* désignait à sa tête un *cheikh* ou *amghar* en berbère. Toutes les affaires laïques du ksar étaient réglées par cette institution qui constituait le pouvoir local collectif élémentaire. Mais, cette organisation pouvait aussi être dominée par une famille ou un lignage de notables, voire une zaouïa. On sait que cette institution, qui n'était pas si démocratique que certains ont voulu la voir, de façon plus ou moins neutre (notamment pendant le Protectorat), est désormais tombée largement en désuétude. L'autorité locale étant désormais remplie par les caïds, les *chioukh*, les *moqqadem*. Par contre, pour les organisations et systèmes traditionnels de gestion de l'eau, l'institution de la *Jemâa* et de son *cheikh* sont à l'exception restés largement fonctionnels pour la communauté hydraulique socio-territoriale de base liée à un secteur hydraulique moderne ou à un sous secteur hydraulique traditionnel sous le double contrôle et l'encadrement, en cas de "problème", de l'autorité locale et de l'ORMVAT. Il faut retenir enfin que dans la zone d'étude, la communauté hydraulique est confrontée souvent selon les zones à différentes références collectives socio-territoriales ou collectives organisationnelles: les secteurs hydrauliques modernes (vallée du ZIZ amont, plaine du TAFILALET) ou traditionnels (secteurs dominés par les séguias traditionnelles dans la vallée d'AOUFOUSS) ; AUEA à référence de secteur hydraulique traditionnel ou ethnique; de cohabitation ksourienne traditionnelle; coopératives de pompage. Ces enchevêtrements organisationnels collectifs hydrauliques et socio- territoriaux ont été la conséquence des aménagements hydrauliques modernes et des systèmes d'intervention de l'Office, différents tous deux selon les zones. Ils constituent actuellement, entre autres, quelques "irrationalités" et facteurs limitant l'amélioration de la gestion des eaux d'irrigation aux plans: de la cohésion socio-anthropologique des AUEA ; de leur potentiel de participation additionnelle et de la co fonctionnalité synergique globale socio-institutionnelle des principaux acteurs impliqués dans la gestion des systèmes d'irrigation.

4. BREF APERÇU DE L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DES TECHNOLOGIES HYDRO-AGRICOLES OASIENNES HISTORIQUES

(d'après N. MAROUF -in "Lecture de l'Espace Oasien" -op. cit. pp. 256-281)

Le tableau synoptique proposé ci-dessous permet de suivre à grands traits, mais de manière évolutive, les correspondances entre les grands faits historiques régionaux et les types de technologies hydro-agricoles connues et utilisées par les populations composites des zones arides présahariennes comme celle de la zone du projet.

Période historique de référence	Types de technologies hydro-agricoles et leur zone d'apparition au MAGHREB
Antiquité et protohistoire (néolithique moyen ⁽¹⁾ , petits berbères ou judéo-berbères ⁽²⁾ localisés, colonisation romaine ⁽³⁾) :	Cultures lacustres
Influences Byzantines⁽⁴⁾ et royaumes Vandales (Colonies chrétiennes dans le ZIZ et. TAFILALET du V ^{ème} S. au VII ^{ème} S. ap. JC)	Systèmes lacustres améliorés. Irrigation par canalisation ou dérivation à ciel ouvert à partir des le derniers ruissellements superficiels
Début de l'Islamisation (Miknassa, Midrarites et Maghrawa à SIJILMASSA 705-1148 ap. JC.)	Utilisation des eaux naturelles de puits artésiens et captage de sources ou de débits pérennes saisonniers de petits oueds, avec abandon progressif des systèmes rustiques de canalisation lagunaire à ciel ouvert. Structuration de réseaux gravitaires en terre de dimensions limitées (distribution collective des eaux artésiennes, de sources ou de petits oueds).

<p>Almoravides, Almohades, Merinides ou Wattassides 1148-1554</p>	<p>À l'époque des Almoravides dessèchement naturel des <i>chotts</i> ou <i>dayas</i> (rabattement de la nappe par exploitation, (et par première technique de drainage ?). Apparition liée de la technique fogarienne⁽⁵⁾ (<i>fogara</i> en ALGÉRIE; <i>khetaras</i> au MAROC). Cette technique aurait été introduite par les Barmaka, premiers détenteurs du savoir-faire des "<i>qanâts</i>" iraniens. Cette technique pourrait aussi bien avoir une origine locale (touatienne ou judéo-zénète) ; et avoir été conçue de manière évolutive et en rapport avec la raréfaction des ressources en eau de surface maîtrisables par les technologies locales, et ce bien avant le X^{ème} siècle de notre ère. Notons aussi à ce propos qu'un épisode de sécheresse aiguë se produisit sous les Mérinides.</p>
<p>Saadiens (1511-1627) puis Alouites (1630 à nos jours)</p>	<p>Apparition des techniques d'exhaure de l'eau de puits à traction animale (camelins, asins, et mulets essentiellement) : <i>norias</i> à girotraction ; puisage par linteau cylindrique simple ou avec poulies par traction longitudinale sur plan superficiel plus ou moins inclinés; puisage par récipients rustiques ou systèmes astucieux de l'outre autodéversante (<i>d/ou</i>). Apparition des premiers puits à balancier (<i>chadoufs</i>) au TIDIKELT indice de seuil de saturation</p>
<p>Épisode colonial du Protectorat français dans le TAFILALT 1934-1956</p>	<p>Creusement et utilisation de puits artésiens par et pour l'armée française (1902-1908). . Introduction de la traction motrice (motopompes mécaniques puis électriques dans le TAFILALT : fin des années 40 à nos jours.</p>

⁽¹⁾ On estime que l'agriculture apparût dans les zones présahariennes maghrébines entre -3000 et - 4000 av. JC.

⁽²⁾ Du VIII^{ème} S. av. JC au VII^{ème} ap. JC.

⁽³⁾ La colonisation romaine au MAROC se limita dans les plaines du nord et ne toucha pas les zones présahariennes.

⁽⁴⁾ La colonisation byzantine toucha un peu plus ces zones comme en témoignent des vestiges de colonies chrétiennes localisées.

⁽⁵⁾ Galerie drainant le toit d'une nappe aquifère. La galerie drainante était réalisée à grande force de labeur manuel humain par le biais de puisards d'accès linéaires et quasi équidistants sur des terrains de piémonts ou de rebord de plaines alluviales à pente pas très forte. Finalement la galerie drainante aboutissait à un point de sortie gravitaire de la fraction d'eau (*chreah* ou *foum*) de l'aquifère par surélévation relative piézométrique. L'eau était ensuite distribuée dans un réseau en terre de *séguias*, *mesrefs* (comme pour une source). Cette technique pour être fonctionnelle supposait un faible battement de la courbe toit de l'aquifère. Elle était particulièrement appropriée quand la pente du terrain était peu ou prou supérieure à la pente de la ligne du toit de l'aquifère.

QUESTIONS RESTANT PLUS OU MOINS EN SUSPENS :

1. Date d'apparition des techniques des cultures de décrues, en particulier dans les zones de *maïders*. (peut-être ancienne dès la période protohistorique ?)
2. Développement de grandes palmeraies oasiennes contiguës, à partir de dérivation des grands oueds présahariens (ZIZ, DRÂA, notamment) à partir de séguias primaires importantes dans un cadre de gestion des droits coutumiers collectifs à plusieurs paliers socio-territoriaux organisationnels et individuels (foyers ou patrilignages), d'organisations et de systèmes de gestion pluriethniques au sens large et diversifiés.

La pérennisation de ces grands systèmes oasiens supposait l'existence d'instances d'arbitrages externes des conflits inhérents à ceux-ci et de protection contre les convoitises de tribus (arabes ou berbères) nomades déjà installées ou conquérantes de l'est ou du sud, d'où l'habitat caractéristique ksourien de ces zones... (cf., tableau du § 7, chap. VII du rapport de diagnostic détaillé ORMVAO).

On peut penser que dans le TAFILALT les conditions furent réunies pour la première fois dès la création du royaume de SIJILMASSA au VIII^{ème} siècle, mais on retiendra aussi que l'histoire locale fut marquée, par la suite, par une longue succession de périodes alternatives de paix sociale et de prospérité ou de troubles et de guerres "endogènes ou exogènes" qui, dans ce dernier cas, outre les diverses périodes de sécheresse, contribuèrent à une certaine désagrégation passagère.